

Des Américains en séries

« Les experts » sur TF1, « Cold Case » sur France 2, « Desperate Housewives » sur Canal+, « Prison Break » sur M6... les productions d'outre-Atlantique ont la cote

LES experts » contre « Cold Case » ; les policiers scientifiques face aux inspecteurs spécialistes des affaires non résolues. Depuis le 3 septembre, la confrontation du dimanche soir entre TF1 et France 2 a pris des allures de guerre des séries. Si, pour France 2, cette programmation du dimanche n'est pas inhabituelle – la chaîne a misé sur les séries dès 1996 avec « Urgences » –, il s'agit d'une première pour TF1.

Lasse de se faire régulièrement doubler par France 2, TF1 s'est en effet résolue à abandonner son traditionnel film du dimanche soir pour diffuser « Les experts », une série américaine déjà programmée sur la chaîne certains mercredis soirs. Pari gagnant : le 3 septembre, TF1 a réuni 9,1 millions de téléspectateurs, contre 3,7 millions pour France 2.

Ce changement stratégique de la première chaîne du PAF illustre bien l'engouement actuel pour les séries américaines. Toutes les grandes chaînes rivalisent désormais sur ce terrain. En témoigne le lancement en fanfare, jeudi 31 août, avec 5,5 millions de téléspectateurs, de « Prison Break » sur M6, qui se proclame « fournisseur officiel de séries cultes depuis 1987 ».

De « Lost » (TF1) à « Prison Break » sur M6 en passant par « Cold Case » et « FBI : portés disparus » sur France 2, « Rome », « Desperate Housewives », « 24 heures chrono » ou encore,

« Weeds » sur Canal+, les premières parties de soirée sont désormais en grande partie occupées par des séries qui débarquent en France après avoir conquis les Etats-Unis et raflé quantité d'Emmy Awards ou de Golden Globes, les récompenses les plus prestigieuses pour ce type de productions outre-Atlantique.

Même France 3, jusqu'ici en retrait dans cette bataille menée à coups de millions d'euros, se lance dans la course avec une série policière d'excellente facture, « The Closer, L. A. enquêtes prioritaires », dont le premier épisode est programmé mardi 3 octobre.

Laurent Storch, directeur des acquisitions à TF1, estime que le succès rencontré par les séries américaines est dû à leurs « vraies qualités d'écriture. Il y a une génération d'auteurs jeunes et décomplexés qui bouleversent la hiérarchie hollywoodienne. Ce sont les scénaristes qui priment sur les acteurs ou les réalisateurs ».

Des moyens hollywoodiens

S'il fut un temps où l'achat de médiocres productions étrangères était une manière de meubler l'antenne à peu de frais, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ces nouvelles séries, appelées à durer plusieurs saisons, sont désormais réalisées avec une débauche de moyens sans équivalent dans le passé. Le premier épisode de « Lost », marqué par un saisissant accident d'avion, a coûté à lui seul plus de 10 millions de dollars ! Le prix à payer pour attirer les diffuseurs... « C'est un cercle ver-

teux », analyse Laurent Storch. Le succès de deux ou trois séries incite les studios à investir encore plus en production, et donc en qualité. »

Dégraissées de mièvrerie, ces nouvelles séries explorent l'univers du crime ou de la politique (« Commander in Chief » bientôt sur M6, « 24 heures chrono » sur Canal+ et TF1), sans en masquer la violence, le cynisme des ambitions politiques, les petites des individus et les petits arrangements avec la loi ou la morale. Elles renouvellent également les archétypes du flic, traité non plus comme un fonctionnaire ordinaire, mais comme un anti-héros à l'image des flics ripoux de « The Shield » (Canal+).

Longtemps destinées aux adolescents, les séries ont ainsi gagné l'intérêt d'un public plus âgé en abordant des thématiques adultes – les femmes et le sexe dans « Sex and the City », la chirurgie esthétique dans « Nip Tuck », l'ennui et les frustrations engendrées par la société de consommation dans « Desperate Housewives » ou « Weeds ».

« Depuis cinq ans, les séries sont plus ancrées dans leur époque, observe Christine Bouillet, directrice adjointe de la programmation de M6. Elles sont le reflet de l'après 11-Septembre, se nourrissent des préoccupations collectives et des fantasmes populaires. Dans plusieurs d'entre elles, des personnes très différentes doivent se serrer les coudes pour faire face à un danger protéiforme, dont elles ignorent l'origine. » Bref, un petit théâtre des humeurs et des horreurs de l'Amérique.

A chacune son mode de narration. Hormis « 24 heures chrono », centrée sur le personnage de Jack Bauer, justicier solitaire du service antiterroriste de Los Angeles, la plupart de ces nouvelles séries tissent les fils d'histoires croisées ou parallèles cheminant jusqu'à leur dénouement. Cette dimension « chorale » a été inventée à l'origine par l'auteur de polars Ed McBain (« 87^e District »). Depuis, ce modèle de narration a fait florès. « Ces productions fourmillant de personnages démultiplient la capacité d'identification du



« Dr House », « Juste cause » et « Lost », sur TF1. NIGEL PARRY/NBC UNIVERSAL ; WARNER TV ; MARIO PEREZ/ABC INC.

téléspectateur », analyse Sandra Ouais, directrice des acquisitions de séries étrangères à Canal+.

Autre clé du succès, les « cliffhangers », ces rebondissements inattendus – et parfois improbables – qui interviennent en toute fin d'épisode afin de tenir le public en haleine d'une semaine à l'autre. Et le « happy-end » n'est plus toujours au rendez-vous. Les équipes de « FBI : portés disparus » ne retrouvent pas à chaque fois les victimes.

Face à cette avalanche anglo-saxonne, les séries françaises tentent de se mettre au diapason. « Engrenages » sur Canal+, « R.I.S. » sur TF1 ou « Clara Sheller » sur France 2 témoignent de cette volonté d'insuffler de la modernité dans la fiction française. Mais les paps font de la résistance, et, le 4 septembre, au lendemain du succès de William L. Petersen et de sa bande d'« experts », le vaillant commissaire Cordier (Pierre Mondy) a séduit plus de 8 millions de téléspectateurs sur TF1.

Guillaume Fraissard et Macha Sery



Avec « Les Experts », TF1 tente de reconquérir la première place des audiences du dimanche soir. ALLIANCE ATLANTIS



Dans les coulisses des Screenings de Los Angeles

C'EST UNE FOIRE d'empoigne et un rendez-vous très attendu. La troisième semaine de mai, les acheteurs du monde entier, envoyés par les chaînes de télévision, se pressent aux Screenings de Los Angeles, le marché incontournable pour acquérir les séries qui occuperont l'antenne les mois suivants. Les achats se font généralement sur « pitch » – un résumé de quelques dizaines de lignes qui annonce le projet – ou sur « pilote », c'est-à-dire sur un épisode tourné. « *Plus la compétition est rude, plus le marché se développe en amont, avec une prime à la rapidité*, raconte Sandra Ouais, responsable des acquisitions de séries étrangères à Canal+. *Nous avons acquis les droits de "Rome" uniquement après avoir lu le script des quatre premiers épisodes.* »

Idem pour TF1, qui a acheté « Lost : les disparus » sans avoir vu les épisodes de la série. Pour « Desperate Housewives », la chaîne cryptée s'est décidée quelques heures après en avoir découvert les premières images en mai 2004.

C'est à qui degaine le plus vite ou, mieux, à qui aura contracté les meilleurs accords pluriannuels avec de grands studios américains, grâce auxquels les chaînes se garantissent un « droit » de premier regard. « *Ce n'est pas un marché très transparent*, observe Sandra Ouais. *Le système respecte un calendrier très ritualisé. Il débute par la developing season en décembre, période pendant laquelle les grandes chaînes américaines commandent des épisodes après avoir écouté une grande quantité de producteurs et scénaristes résumer leurs projets. C'est la guerre absolue entre les networks. Une fois que leur choix est fait, la production est lancée.* »

Chaque chaîne fait son marché selon son public. Canal+ cherche avant tout des séries décalées et décapantes, tandis que TF1 souhaite des programmes plus fédérateurs, comme « Les Experts » ou « Grey's Anatomy ». Cette année, la tendance reste aux thématiques plutôt sombres « *Il y a beaucoup de séries qui traitent du complot, de la fuite et de l'enlèvement* », remarque Laurent Storch, directeur des acquisitions chez TF1, qui souligne l'absence de nouveaux sitcoms depuis la fin de « Friends ». Avis aux scénaristes !



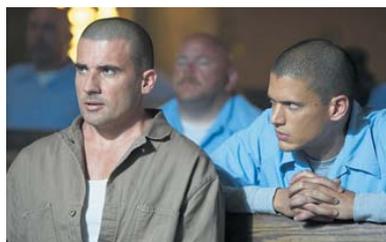
« Desperate Housewives » et « Weeds » (à gauche), « Big Love » (ci-dessus), « 24 heures chrono » (à droite), sur Canal+. VIVIAN ZINK ABC INC ; CANAL+ ; FOX BROADCASTING INTERNATIONAL ; LIONS GATE FILMS.



« FBI, portés disparus », « Cold Case » et « D.O.S. : division des opérations spéciales », sur France 2. DR.



Ci-contre et en « une » : « The Closer », sur France 3. WARNER BROS



« Prison Break », sur M6. FOX TV

Les scénaristes font leur festival

C'EST LE PREMIER festival du genre en France, celui des « Scénaristes en séries ». Lancée par des membres du Club des auteurs, association réunissant 75 scénaristes télé parmi lesquels Didier Cohen (« L'institut », « Quai n° 1 », Nicole Jamet (« Dolmen »), Sophie Barren (« Docteur Sylvestre », « Un homme en colère », « Fabien Cosma ») cette manifestation tiendra sa première édition à Aix-les-Bains du 13 au 15 octobre (rens. : scenaristesenseries.com).

Parrainée, cette année, par Véro-nique Jannot, elle se veut un lieu d'échanges, à travers rencontres et projections, entre créateurs français et étrangers et leur public. « *L'objectif est de faire découvrir au plus grand nombre le rôle du scénariste dans le processus de création des séries*, signale Marie Barraco, déléguée générale du festival. *Car ce sont eux qui sont garants de l'idée originale et de la continuité des histoires. Aux Etats-Unis, les scénaristes sont très influents et tout-puissants. On les ap-*

pelle "show runners", ceux qui dirigent le spectacle. »

« *Le fait de travailler en équipe de scénaristes, de mettre en commun les talents est très courant aux Etats-Unis. En France, cela s'est fait au début de « P. J. » et de « Plus belle la vie »* », observe Didier Cohen, scénariste de « L'institut » et de « Quai n° 1 ». Rod Lurie et Marc Frydman, respectivement créateur et producteur de la série « Commander in Chief », bientôt à l'antenne



Geena Davis et Donald Sutherland, dans « Commander in Chief ».

INTERFOTO US/SIPA

de M6, animeront une master class à l'attention des professionnels français, le samedi 14 octobre, afin d'expliquer leur travail sur la série (la création, les relations avec les diffuseurs) et de comparer les systèmes d'écriture France/Etats-Unis. Des débats seront aussi organisés sur la genèse d'une série, les nouveaux formats en vogue et le phénomène des sagas. Deux tables rondes sont ouvertes au public. L'une aura pour thème : « Comment un comédien devient-il l'incarnation d'un héros de série ? », l'autre, « Ecrire pour la diversité culturelle ». Les amateurs du genre pourront découvrir des épisodes inédits ainsi que des pilotes de séries françaises et étrangères, montrés en avant-première, et assister à une « Nuit des séries cultes », samedi 14 octobre, de minuit à 6 heures du matin. Voué à devenir un rendez-vous d'envergure internationale, ce nouveau festival met l'accent, cette année, sur les séries américaines.

M. S.

G.F. et M.S.